

# art press

NOVEMBRE 2015 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

**DOSSIER: FIAC HORS LES MURS**

JÉRÔME BEL INTERVIEW

PHOTOGRAPHIE: BEING BEAUTEOUS

**NICOLAS BOURRIAUD INTERVIEW**

PALAIS DE TOKYO: RAGNAR KJARTANSSON

OPÉRA: RUFUS WAINWRIGHT F. VEZZOLI

M. POIVERT C. BOLTANSKI A. WARBURG

+2<sup>e</sup> CAHIER  
NEW  
SETTINGS

427

CAN 12,99 SCA - USA 13,50 \$US  
DOM 8,80 € - PORT. CONT. 8,80 €  
BEL, ESP, ITA 8,50 €  
CH 15 FS - MAROC 80 MAD

M 08242 - 427 - F: 6,80 € - RD





## Virginie Yassef

L'OBJET DU DOUTE, 2013  
Jardin des plantes

Les conifères vivants des *Révolutions* de Céleste Boursier-Mougenot n'ont pas fini de convulser leurs racines au pavillon français de la Biennale de Venise que ressurgit ici une œuvre plus ancienne et en quelque sorte inverse, *L'Objet du doute* de Virginie Yassef, commande de la Nuit blanche 2013 : un faux arbre abattu, en résine, mû par des moteurs et qui mime le soubresaut, comme si, même mort, il était encore vif. Il entravait à l'origine la rue des Cascades dans le 20<sup>e</sup> arrondissement, en hommage aux barricades de la Commune de Paris. « C'est important de ralentir la vie, explique l'artiste. Ou de l'accélérer. En tout cas, de lui donner une autre qualité. » L'accélérer, on sait que cela provoque assurément le rire, « mécanique plaqué sur du vivant ». La ralentir, le résultat en est en général plutôt l'effroi et, de l'un à l'autre, le dosage est souvent délicat. Mais le travail de Yassef vise surtout à déplacer les usages et les récits, à ouvrir des portes fictionnelles dans le quotidien. Depuis 2003, elle mène en souterrain des *Scénarios fantômes*, photographies de moments urbains qui forment une trame narrative ouverte. *L'Objet du doute*, promené du village Belleville au jardin de Buffon en passant par la galerie Georges-Philippe et Nathalie

Vallois, remontant du 19<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, est ainsi surtout un objet-fée, qui se présente en obstacle et barrage pour l'imaginaire, c'est-à-dire aussi en « retenue » qui ne demande qu'à déborder : pas étonnant qu'il bronche d'excitation.

Éric Loret

## Haegue Yang

SEAT OF GRANDEUR  
AT VILLEPERDUE, 2015  
Jardin des plantes

Une souche de bois de près de 2000 ans, installée au milieu de ce qui semble être des tables basses *fifties*, un porte-revues et divers objets qui servent tous, éventuellement, à en porter d'autres. « Pour moi, cette capacité du portant de recevoir des objets très hétérogènes est presque touchante. Comme s'il était suffisamment tolérant ou généreux pour accepter la différence et la variété. [...] J'aime "lire" des choses dans des objets simples et apparemment insignifiants et m'intéresser à leur capacité cachée d'accueillir autre chose », déclarait en 2013 Haegue Yang, Séoulienne vivant à Berlin, à l'occasion de la rétrospective que lui consacrait le Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg. Cette thématique de l'accueil est liée à celle de la réinterprétation puisque, comme on en jugera par les « styles » ici assemblés, Yang se joue de l'histoire des avant-gardes, en réactivant certaines de ses

Virginie Yassef. « L'objet du doute ». 2013. Polystyrène, résine, peinture acrylique, moteur. 182 x 460 x 300 cm. (Court. galerie GP & N Vallois; Ph. N. Brasseur). "Object of Doubt." Polystyrene, resin, acrylic paint, motor

formes phares. Un peu comme si tous les fantômes des modernités s'assemblaient pour faire la paix et se livrer aux visiteurs. Dans un entretien de 2006 pour le BAK d'Utrecht, l'artiste explicitait ce travail sur la communauté : « J'aimerais [...] créer dans le public une impression d'immédiateté et d'accessibilité. Ce faisant, j'entends aussi mettre en place un cadre étrange mais "[en] commun", où puisse prendre corps l'idée quelque peu fragile et vulnérable de "communauté d'absence." » Un concept emprunté à *la Communauté inavouable* de Maurice Blanchot, essai sur Marguerite Duras – dont Yang a plusieurs fois mis en scène *la Maladie de la mort*.

Éric Loret

A stump of wood nearly two thousand years old, positioned between what look like 50s-style coffee tables, a magazine rack and various objects that could all be used to hold others. "For me, there's something almost touching about the rack's capacity to carry very heterogeneous objects. As if it was tolerant or generous enough to accept difference and variety. [...]"

I like to 'read' things into simple and apparently insignificant objects and to take an interest in their hidden capacity to host something other," said Haegue Yang in 2013, on the occasion of the retrospective by this Berlin-based Korean artist at the museum of modern and contemporary art in Strasbourg. This theme of accommodation is linked to that of reinterpretation since, as we can tell from the "styles" brought together here, Yang plays on the history of the avant-gardes by reactivating a number of its landmark forms. Rather as if all the ghosts of modernity were gathering to make peace and give themselves up to visitors. In a 2006 interview for the BAK in Utrecht, the artist spoke further about his work on community: "I would like [...] to give the public an impression of immediacy and accessibility. In doing so, I also want to set up a strange but "shared" framework where the somewhat fragile and vulnerable idea of a "community of absence" can take shape. This concept is taken from Maurice Blanchot's essay on Marguerite Duras, whose *The Malady of Death* Yang has directed several times.

Translation, C. Penwarden